

Comment faut-il épeler?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **76 (1947)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040636>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comment faut-il épeler ?

L'épellation comme moyen d'enseigner l'orthographe est fort utile, à condition que les mots épelés soient vus sous leur forme correcte, et que les lettres soient rattachées aux syllabes correspondantes, afin que l'oreille et l'œil se prêtent secours. Croire que l'enfant retiendra l'orthographe d'un mot parce qu'il aura répété plusieurs fois, de mémoire, une suite de lettres, c'est se tromper. On n'apprend pas à écrire le mot « nécessaire » en faisant dire à l'élève n, é, c, e, s, s, a, i, r, e, mais parce qu'on a nommé, *en les regardant bien*, les lettres qui le constituent.

Epeler un mot, c'est dire une à une les lettres qui le constituent, en les désignant par leur nom. Si l'enseignement de la lecture fait déjà une petite place à l'épellation, l'enseignement de l'orthographe lui en fait une très grande. Et l'on a raison. Dans beaucoup de classes, pour corriger la dictée ou les devoirs de grammaire, les enfants épellent à tour de rôle les mots que le maître désigne. Mais l'exercice se fait souvent avec beaucoup trop de rapidité. Les élèves suivent sur leur cahier et s'efforcent de ne laisser échapper aucune lettre au cours de ce défilé à grande allure. S'il s'agit de mots faciles et connus, le contrôle se fait tout de même, mais s'il survient des termes difficiles comme « conscience », « nécessaire », « œil », c'est merveille si la correction se fait. Et pendant que les enfants s'attardent au mot embarrassant, on continue à épeler. Ils essayent alors de se rattraper, mais en passant par dessus les mots déjà épelés sans les vérifier. Quel désastre si les élèves sont faibles en orthographe ou inattentifs !

Il serait plus raisonnable de procéder, pour la correction, comme l'enfant doit le faire pour la dictée ou même pour copier. Car, copier un mot, c'est d'abord le lire, puis le regarder attentivement et enfin le reproduire avec le crayon ou la plume. La copie est loin d'être un exercice négligeable.

Pour revenir au devoir de grammaire ou d'orthographe, il faudrait se borner à lire lentement les mots connus, puis quand arriverait un terme à texture délicate, on l'écrirait au tableau, on le ferait épeler, en faisant remarquer comment sont représentés les sons ou syllabes. On pourrait même séparer les syllabes en écrivant le mot. J'écrirais, par exemple, né-ces-sai-re.

Ainsi, la décomposition syllabique des mots habitue l'oreille et l'œil à intervenir et à prévenir les omissions ou altérations de syllabes. Grâce à la table noire, l'œil perçoit les éléments graphiques. Si, plus tard, ces mots reviennent, la mémoire visuelle rappellera les lettres correspondantes aux syllabes et les mettra à leur place. Enfin, la composition étymologique des mots fournit parfois de précieuses indications qui viennent compléter le travail d'ensemble.

Au cours d'une lecture ou de n'importe quelle leçon, quand un mot nouveau se présente, vite on le fait épeler. La précaution est fort utile. C'est connaître mieux un mot que d'en savoir l'orthographe. L'orthographe, ne l'oublions pas, est un moyen d'apprendre à distinguer les idées. Mais, c'est à livre ouvert ou au tableau noir qu'il convient de faire d'abord cette épellation. Il faut bien regarder l'image d'un mot ou, si vous voulez, sa physionomie, avant de pouvoir l'analyser de mémoire.

E. C.